



Photo Midi Olympique - Patrick Dorewiany

mie s'ils font jeu égal avec la puissance des Rochelais.

D'autant plus que le Racing peut compter sur une ligne de trois-quarts de « Galactiques », non ?

Cette ligne, elle fait vraiment peur sur le papier. Mais si devant ils balancent des grenades en reculant, ils ne pourront rien en faire. Je n'invente rien, le rugby débute devant. À chaque fois que j'ai été champion de France avec Toulouse, c'est parce que le pack était dominant. Évidemment, il suffit d'un mauvais jeu au pied ou d'un turnover pour que Teddy Thomas ou Gaël Fickou ne réalisent un exploit. Mais si le Racing veut que sa cavalerie joue sa meilleure symphonie, les gros devront faire le boulot.

L'absence de Botia sera-t-elle préjudiciable ?

Quand un garçon comme lui te prend un ballon et concentre l'ouvreur, le premier centre et parfois un troisième ligne, c'est évident que son absence pèse. Et souvent, l'ouvreur, à force de prendre un autobus dans la gueule, perd en lucidité. Après, il aurait été là, il aurait eu Fickou et Vakatawa en face. Ce n'est pas rien. Et puis, La Rochelle a déjà gagné des matchs sans lui. Cette demi-finale sera un gros match, j'en suis convaincu.

La deuxième demi-finale entre Toulouse et l'UBB vous paraît-elle plus déséquilibrée ?

Le danger rôde. Le principal adversaire du Stade, c'est lui-même. Évidemment, il y a Bordeaux en face mais tout dépendra du visage que présentera cette équipe. L'UBB n'a jamais participé aux demi-finales. Pour les Bordelais, le but est atteint. Une satisfaction pour Laurent Marti qui a su prendre le bon manager avec Christophe Urios. Mais aussi le risque d'une décompression si les joueurs

« Samedi, ça peut être ouverture des portes, désarmement des toboggans et fin de l'histoire. Ou alors, cette équipe sera animée d'une volonté d'aller plus loin et sera très dangereuse. »

se contentent de cette étape, qui est une vraie progression dans l'histoire du club. Et samedi, ça peut être ouverture des portes, désarmement des toboggans et fin de l'histoire. Ou alors, cette équipe sera animée d'une volonté d'aller plus loin et sera très dangereuse. Mais bon...

Oui ?

Bordeaux a déjà perdu trois fois contre le Stade cette saison, ce n'est pas rien. Les Toulousains sortent d'un stage au cours duquel Ugo a dû redonner un peu d'oxygène, désaccréliser l'événement. Si physiquement, parce que cette équipe a beaucoup joué cette saison, est prête, elle sera au rendez-vous.

Guy Novès déclarait lundi dans nos colonnes : « Tous les managers cherchent la façon de battre le Stade toulousain ». Avez-vous la réponse ?

Je n'ai pas la prétention d'avoir la recette miracle. Les Toulousains ne sont pas imbattables, loin de là. Mais bon...

Quoi ?

La clé, c'est d'être meilleur qu'eux dans tous les secteurs de jeu, dans l'enga-

gement, l'investissement, en mêlée, en touche, devant, derrière... Si tu leur files un jeu au pied un peu miteux, ne serait-ce qu'un, une demi-seconde avant que le défenseur ne se présente au point de contact, c'est fini. Merci, bonsoir. Et en plus, tu les excites. Certains joueurs seront précieux aussi. Marchand, qui a regardé la finale de Champions Cup dans son canapé et le petit Tauzin ont été frustrés ces dernières semaines pour différentes raisons, ils vont amener de l'oxygène.

Vous attendez-vous à une opposition de style dans cette demi-finale ?

Christophe (Urios) a sans doute cherché des solutions pour contrecarrer le jeu toulousain. Peut-être a-t-il encore insisté auprès de ses joueurs pour ne pas donner de ballon gratuitement, notamment sur le jeu au pied. Et je suis sûr qu'il a pris ses gros en leur disant : « Si vous voulez battre Toulouse, il faut que vous soyez meilleurs devant ». Quand vous cabossez le Stade devant, ce n'est plus la même équipe. Même s'ils ne sont pas à l'abri d'un exploit de Dupont, Kolbe ou un autre.

Cette demi-finale, c'est tout de même l'opposition de deux managers à la vision du rugby et du management très différente. Vous confirmez ?

Où ils ne mettent pas en place le même rugby, c'est certain. Ou'ils soient des hommes différents, je confirme aussi. L'un s'appuie sur une culture, l'autre sur les joueurs et l'environnement qui l'entourent. Ce qui est une forme d'intelligence. Mais ce n'est pas pour cette raison que l'un gagne plus que l'autre ou qu'un des deux est meilleur. Les deux ont leurs qualités : Christophe s'est toujours adapté quel que soit l'endroit où il est passé. Souvent avec une belle réussite. Ugo est revenu dans un club qu'il a élevé, éduqué et qu'il connaît sur le bout des doigts. Pour moi, les deux maîtrisent parfaitement leur club. Avec Ugo, on parle le même dialecte. Pas besoin de se connaître l'un, l'autre. Christophe, j'ai eu la chance de le côtoyer lors de la tournée des Barbarians en 2018 en Nouvelle-Zélande. J'ai découvert, derrière sa carapace de garçon un peu bourru, bougon, un mec sensible, très à cheval sur la stratégie, qui aime réfléchir, concevoir. Avec lui, il faut que tout soit calé. Se retrouver devant une séance non préparée, ça doit le perturber. Mais vraiment, un mec intéressant.

Est-ce que vous puisez chez les uns ou les autres une source d'inspiration que vous adaptez à votre management ?

Le management, c'est une histoire d'hommes. Le sport, et le rugby encore plus, offre des émotions qu'on ne vit pas ailleurs. Il y a quelque chose de jousissif. Et dans ces histoires, la valeur des hommes est importante. C'est pourquoi je veux devenir une meilleure personne. Parce que tu peux avoir les meilleures idées sur le rugby, le plus beau projet, si tu n'es pas une bonne personne, tu ne peux pas être un bon manager. Moi, je me suis construit dans le défi, la rudesse, le combat, je n'avais pas de talent particulier. Et, souvent la première impression que peuvent avoir les gens de moi, c'est : « Mais quelle tête de con. » Je le comprends, je ne suis pas le plus affable. J'ai une carapace pour me protéger. Mais quand on gratte un peu, quand je m'ouvre, on me trouve quelques qualités. C'est pourquoi je travaille sur moi pour être plus ouvert aux autres, pour être plus à l'écoute. J'ai commencé à trouver des réponses, c'est pourquoi j'ai accepté d'en parler aujourd'hui. Et si j'ai la chance de retravailler dans un projet, même en étant juste adjoint d'un manager, je sais que je vais me poser des questions sur ma relation avec les joueurs, sur le dialogue, sur ma faculté à déléguer. Je veux repartir à zéro et reconstruire.

Justement, on a parlé de vous pour rejoindre le Stade français. Qu'en est-il ?

J'ai quelques contacts avec différents clubs. J'ai envie de m'inscrire dans un projet qui me parle, un projet en lien avec mes convictions. J'ai été manager, c'était sûrement trop tôt. J'ai fait une erreur, je l'assume pleinement. Mais, je vais vous faire une confidence : depuis trois mois, j'entraîne les U18 de Montpellier. Et franchement, je me régale. J'ai toujours en moi cette petite flamme, cette passion pour ce jeu, cette envie de faire progresser des joueurs, de prendre un mec pour l'emmener en équipe de France, de poser mes c... Sur la table pour lancer des jeunes. Et quel que soit le poste.

Propos recueillis par **Arnaud BEURDELEY**
arnaud.beurdeley@midi-olympique.fr